

siècles

Siècles

Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

5 | 1997

Frontières médiévales

La « frontière » haut-médiévale entre Orient et Occident dans les Balkans

Pascale Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4237>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISBN : 2-84516-097-6

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Pascale Chevalier, « La « frontière » haut-médiévale entre Orient et Occident dans les Balkans », *Siècles* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 09 février 2019, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/4237>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

La « frontière » haut-médiévale entre Orient et Occident dans les Balkans

Pascale Chevalier

- 1 Les Balkans représentent une zone géographique complexe, où les modifications de frontières, l'expansion et la contraction des entités politiques, administratives ou religieuses, l'avance ou le recul de certains peuples, et des phénomènes de (re)conquêtes se succèdent encore aujourd'hui. La péninsule balkanique est constituée, pour l'essentiel de son étendue, d'une masse montagneuse relativement compacte, dressée au Sud des plaines du moyen et du bas Danube – les Alpes juliennes en Slovénie ; les Carpates méridionales en Roumanie et en Serbie, auxquelles fait suite la chaîne du Balkan ou Stara Planina en Bulgarie jusqu'en Turquie d'Europe ; les Dinarides karstiques de la Slovénie à l'Albanie du Nord et les Hellénides dans le reste de l'Albanie et la Grèce. Ces montagnes moyennes, souvent escarpées, trouées de vallées et de bassins intérieurs, forment le cœur des Balkans, dont le pourtour comprend quelques plaines littorales étroites et deux systèmes d'îles de petite taille (la Crète exceptée) en Grèce et en Croatie. Les plaines du bassin danubien qui constituent l'Est de la Croatie, le Nord de la Serbie et de la Bulgarie assurent la transition avec l'Europe centrale.
- 2 Le peuplement de la péninsule balkanique a été mis en place par vagues successives, dont aucune n'a cependant totalement submergé les précédentes, les dernières en date étant celles des Avars et des Sklavènes (Slaves du Sud) au VI^e s.¹, puis celles des Protobulgares au VIII^e s.² et enfin des Magyars qui viennent sceller la frontière septentrionale au Xe s.³. L'emplacement géomorphologique ouvre en outre les Balkans à des influences culturelles multiples, tandis que sa diversité ethnique favorise le multilinguisme et la fluctuation des identités collectives. La frontière Orient/Occident définie à la fin du IV^e s. a en outre conduit les populations et les États du haut Moyen Âge à osciller entre deux pôles d'attraction majeurs, Constantinople d'une part, et Rome et les Francs de l'autre.
- 3 Les Balkans constituaient une zone périphérique de l'empire romain, provinciale, mais située significativement au Ve s. entre les deux capitales tardives, Ravenne et

Constantinople, et où naturellement toutes leurs communications devaient transiter. La péninsule était bien desservie par de grandes routes terrestres⁴, particulièrement l'axe Aquilée-Siscia-Singidunum qui suit le cours de la Save jusqu'au Danube, puis rejoint Constantinople via Naissus-Serdica-Adrianopolis, et la fameuse *Via Egnatia*, reliant *Dyrrachium* et Constantinople via Thessalonique. La voie nord sera coupée au VIe s. (prise de *Sirmium* en 582 par les Avars⁵) et, à partir de la même date, la *Via Egnatia* sera peu praticable au-delà de Thessalonique⁶ vers l'Ouest. En revanche, les axes de circulation maritime, longeant la rive orientale ou traversant de l'Adriatique passeront du pouvoir romain, puis ostrogothique, sans hiatus à celui de Constantinople sous Justinien, puis de Venise à partir grosso modo de l'an mil – que nous avons choisi comme limite chronologique supérieure. L'isolement de l'arrière-pays, peu accessible du côté occidental en Dalmatie, au Monténégro et en Albanie, se renforce avec l'apport des différentes vagues d'invasions, germanique, avare et slave, puis protobulgare et magyare. La Roumanie et la Bulgarie avaient elles un débouché sur la Mer Noire et ces régions maintiennent des liens commerciaux étroits avec la capitale byzantine⁷.

- 4 Les Balkans voient se superposer ou converger plusieurs types de frontières dans l'Antiquité romaine. Le *limes*, la frontière septentrionale de l'Empire suivait le Danube au Nord de la péninsule et la zone regroupait neuf provinces (les deux Pannonies, la Dalmatie, les deux Mésies, la Thrace, la Macédoine, l'Épire, l'Achaïe). La fracture linguistique séculaire entre le latin et le grec remontait à l'Ouest la vallée du Shkumbin (en Albanie actuelle) et approximativement le tracé de la *Via Egnatia*, puis s'éloignait vers le Nord-Est. Mais ces deux langues avaient été imposées par les conquêtes dans les trois quarts septentrionaux de la péninsule et il faut compter avec des idiomes indigènes, thraces et illyriens, se maintenant surtout dans des espaces reculés. Pendant l'Antiquité Tardive, la réorganisation de l'empire par Dioclétien met progressivement en place une fracture administrative et politique entre *Illyricum* oriental et occidental, avec un morcellement complexe en quatre diocèses comptant 20 provinces plus petites et plus facilement administrables (un quart de l'ancienne Dalmatie passe à l'Orient)⁸. Ce partage⁹ n'est consommé que sous Théodose en 395 et maintenu par le royaume ostrogothique qui, jusqu'au VIe s., ajoute à l'Ouest une scission religieuse éphémère entre arianisme officiel de l'élite germanique et catholicisme de la population illyro-romaine. On ne retrouve pas ce remodelage politique dans le partage religieux entre Rome et Constantinople, puisque le siège apostolique conserve son autorité ecclésiastique sur la totalité de l'Occident ainsi que sur la préfecture du prétoire de l'*Illyricum* (c'est-à-dire le tout le Sud-Ouest des Balkans jusqu'à Thessalonique, siège d'un vicariat). Ces mesures sont confirmées par le Concile de Chalcédoine (451)¹⁰.
- 5 La reconquête justinienne provoque une réunion brève et partielle de ces régions à l'Empire d'Orient, peu de temps avant la perte définitive de la frontière au Nord vers 613-615, du *limes* avec ses fortifications danubiennes et de la principale voie commerciale terrestre jusqu'à Constantinople. Les invasions avaro-slaves se sont enfoncées au VIe dans l'Empire comme un coin triangulaire, à la jonction Orient-Occident, rendant pour trois siècles environ la situation obscure dans l'intérieur de la péninsule balkanique¹¹. Après une période de désengagement politique et militaire progressif, aux VIIe-VIIIe s., Constantinople réagira contre les Carolingiens essentiellement pour maintenir son contrôle de la navigation et du commerce dans l'Adriatique. Du point de vue religieux, c'est l'enjeu de la juridiction ecclésiastique sur les Slaves nouvellement christianisés qui fera s'affronter Rome et Constantinople aux IXe-Xe s. ; elle se double bien évidemment

des prétentions politiques et administratives, normales pour Byzance dans cette ancienne zone de l'*oikoumène* qui lui a échappé certes mais où elle se sent toujours investie d'un pouvoir théorique, qu'elle n'a pas les moyens ni de rétablir au Nord au-delà de la Thrace, de l'ancien Épire et de la Macédoine méridionale, ni même de préserver en Istrie contre les Francs ou en Dalmatie contre les Croates. De leur côté, les Slaves, les Protobulgares, les Magyars et les populations antérieurement installées sur la péninsule montrent tout au long de la période une double orientation vers Rome et Constantinople, vers les Francs et les Byzantins au gré des événements.

- 6 Quelques mots de G. Dagron illustreront clairement les enjeux de cette période des IX^e et Xe s. : « ... les Balkans ont vu ... l'émergence de centres politiques pratiquement indépendants de Byzance, et la confirmation de nations nouvelles, auxquelles le christianisme apportait une promotion culturelle et politique, le passage d'une organisation plus ou moins tribale à de vraies structures étatiques et une sorte de statut international. Cette christianisation ne pouvait toutefois venir que de l'une des deux grandes capitales historiques, Constantinople ou Rome ... »¹². Nous allons étudier brièvement le déroulement de ce processus dans les Balkans pour essayer de définir, au-delà de l'acculturation des populations et des morcellements politiques, les deux zones de mouvance définies par les allégeances à l'un ou l'autre des pôles chrétiens. Nous insisterons sur les régions de Croatie qui nous sont plus familières et qui restent mal connues du public scientifique francophone.

Les Balkans au milieu du IX^e siècle



- 7 On assiste, jusqu'au milieu du VII^e s., à un rétrécissement spectaculaire de l'Empire dans les Balkans ; il se contracte vers le Sud et il ne lui reste essentiellement en 650 que la bande côtière sans l'arrière-pays sur l'Adriatique et l'Istrie, la Thrace, la Bulgarie et une partie du Péloponnèse¹³. Les Avars déportent des groupes entiers, par exemple de Thrace

et du Sud de la Macédoine vers la région de Sirmium¹⁴. La population romanisée, les *Romani*, reflue vers le littoral et les multiples îles de l'Adriatique, abandonnant parfois même des villes comme *Salona* et *Epidaurum*¹⁵. Le pape Jean IV, d'origine dalmate, fait transférer au Latran les reliques des martyrs istriens et dalmates¹⁶. Mais, bien que ces zones aient été très dépeuplées (Isidore de Séville s'en est fait l'écho), il subsistait quelques poches d'Illyriens ou de Thraces romanisés dans la partie continentale des Balkans. Ces populations dispersées d'Istrie en Thessalie vont notamment devenir les Valaques ou Morlaques des sources médiévales plus tardives (mais il faut compter aussi avec les *Albanais*¹⁷ ou les *Saracatsan* de parler grec en Bulgarie¹⁸) ; ils se consacraient à l'élevage et pratiquaient la transhumance ; ils parlent toujours une « langue » romane apparentée au roumain. On a de nombreux signes archéologiques de la survie de ces poches de populations isolées, dispersées dans les montagnes de l'arrière-pays croate, l'Herzégovine et la Bosnie (et vraisemblablement partout ailleurs, mais l'analyse n'a pas été faite), notamment des réaménagements d'*oppida* protohistoriques sans matériel slave ou d'églises paléochrétiennes aux VIIe-VIII s. (nouveau mobilier liturgique dont la sculpture étrange et populaire s'expliquerait par ce phénomène de survie en milieu fermé¹⁹, comblement de cuves baptismales par immersion, réparations diverses). La plupart des églises paléochrétiennes du littoral et des îles dalmates, qui restent sous contrôle byzantin, étaient toujours utilisées et en bon état au début du IXe s., comme en témoignent les simples remaniements qu'on observe du Nord au Sud²⁰.

- 8 Byzance avait fait fortifier au VIe s. la voie maritime de l'Adriatique, devenue cruciale (on l'a qualifiée de « *limes* » protobyzantin), qui sera utilisée pour les échanges commerciaux de l'exarchat de Ravenne et de la capitale orientale jusqu'aux VIIIe-IXe s.²¹. La reconquête avait eu un autre résultat, d'ordre religieux : elle réintégra Rome à l'empire, au sein de l'exarchat de Ravenne, créé pour contrôler l'Italie difficilement reconquise et la défendre contre les Lombards (568), ainsi que le pape qui se considérait, à l'instar de Grégoire le Grand, comme un sujet byzantin²². Les disputes et réconciliations des papes et des empereurs se succèdent au VIIe s., sans fracture durable. Le concile *in Trullo* en 691-692 montre cependant tous les signes du fossé qui sépare progressivement les deux chrétientés dont l'unité, sous l'autorité de l'empereur, n'est qu'une façade fragile que la crise suivante va faire tomber.
- 9 En 730, aux débuts de l'iconoclasme, la prise de position très ferme de la papauté en faveur des images cause une rupture entre Rome et Constantinople. Il est vraisemblable que dès 732²³, l'empereur Léon III (717-741) opère un « coup de force », faisant passer toute la zone des Balkans (l'Illyricum), ainsi que la Sicile et la Calabre, sous l'autorité ecclésiastique du patriarche de Constantinople²⁴ : la limite nord du vestige de la Dalmatie et l'Istrie représentent alors la limite de la chrétienté d'Orient, les Slaves n'étant pas encore christianisés. Toutefois les sièges épiscopaux de Dalmatie continuaient à utiliser le latin dans la liturgie et n'apparaissaient pas régulièrement dans les *Notitiae episcopatum* byzantines²⁵. Rome est donc isolée de l'empire, au moment même où la papauté commence à solliciter l'aide des Carolingiens contre les Lombards.
- 10 En 751, l'exarchat de Ravenne²⁶ disparaît sous les coups des Lombards, mais Venise et l'Istrie, ainsi que la Dalmatie restent des possessions byzantines²⁷. Dans ces territoires se maintiennent bon an mal an la tradition de fidélité au *pium imperium* et la loyauté envers l'empereur légitime – δουλεία – et l'esprit d'unité – οἰκείωσις. Plusieurs sources occidentales qualifieront les populations de ces zones de « Grecs » ou « peuple des Grecs », cf. *infra*. Constantinople ne verra pas de véritable danger maritime dans les États

lombards et slaves. Elle sacrifiera même Ravenne sans véritablement combattre, mais il apparaît que la chute de la ville ne gênait pas essentiellement les possibilités de navigation et de commerce dans l'Adriatique qui, pour être une zone occidentale et périphérique de l'empire, n'en jouait pas moins un rôle économique relativement important²⁸. Après une période de stagnation aux VII et VIII s.²⁹, où l'armée et le pouvoir byzantins semblent bien lointains aux populations locales, il faut attendre un véritable adversaire possédant lui aussi une flotte et susceptible de menacer le trafic maritime pour que Byzance modifie sa politique et se réengage dans l'Adriatique³⁰. C'est pour maintenir cette hégémonie sur la mer, cette « thalassocratie » héritée de l'Antiquité, que l'empire réagira enfin contre les Carolingiens au début du IXe s., remportant d'ailleurs une victoire rapide et facile sanctionnée par la paix d'Aix-la-Chapelle (812).

- 11 En 771, poussés au-delà du fleuve par les Petchenègues, les Protobulgares ou Bulgares du Danube³¹ envahissent la Bulgarie actuelle. Les ancêtres des Slovènes créent un État indépendant en Carinthie, sous le prince Borut, dont le neveu Chotimir, qui règne de 752 à 768, a été éduqué dans un monastère dépendant de l'archevêché de Salzbourg, d'où l'irlandais Virgile envoie en mission l'évêque Modeste juste après le milieu du VIIIe s. La christianisation de ces Slaves intégrés à l'empire carolingien est donc très précoce³². Charlemagne avait conduit des expéditions aux confins de son empire, chez les Avars, en 791 et 795. Des missionnaires de Salzbourg accompagnaient l'armée et construisirent même une église, sans grand résultat. Néanmoins, le khagan avar vaincu en 796 est baptisé en 805 et devient le vassal de l'empire carolingien³³, les Avars insoumis se réfugient dans le nouveau royaume bulgare du khan Kroum (803-814).
- 12 Dès 788, l'Istrie³⁴ est également conquise par les Carolingiens, l'établissement du nouveau pouvoir (elle est englobée dans la marche de Vérone en 803) ne se fait pas sans mal, notamment au plan religieux, les habitants acceptant mal de devoir changer le rite. En témoigne une lettre du pape Hadrien à Charlemagne (datée entre 776 et 780) au sujet de l'expulsion et de l'aveuglement de l'évêque de Novigrad en Istrie par la population locale en furie qualifiée de « Grecs corrompus et quelques Istriens », qui avaient reconnu en lui une personne fidèle à saint Pierre et au roi franc et pensaient qu'il allait livrer le diocèse à Charlemagne (Mauricius avait certes été envoyé sur place comme évêque pro-romain et pro-carolingien). On le connaît par ailleurs grâce à l'inscription du ciborium du baptistère épiscopal de Novigrad³⁵. Dans les toutes premières années du IXe s., c'est aussi à Novigrad ou près de cette ville que s'établit le *dux* Iohannes, gouvernant l'Istrie. L'évêché rentre d'ailleurs en 827 sous l'autorité du patriarche pro-carolingien d'Aquilée (auparavant il était suffragant du siège pro-byzantin de Grado).
- 13 La Paix d'Aix-la-Chapelle en 812 entre les empires byzantin et carolingien ne fait qu'entériner une situation de fait. La Dalmatie intérieure était entrée par exemple dans l'aire d'influence des Carolingiens dès 803, sous la surveillance du *dux* du Frioul. La Paix est signée entre Charlemagne et l'empereur byzantin Michel I, qui ne conserve que les villes et îles du littoral dalmate. L'ancienne *Pannonia inferior* et l'intérieur des terres de la *Dalmatia* tardive sont mises officiellement sous l'autorité des Carolingiens³⁶, bien que cette dernière ne soit pas à proprement parler englobée dans l'empire carolingien, contrairement à l'Istrie, au Kvarner et à la marche de Pannonie. Cette dernière était gouvernée dans la deuxième décennie du IXe s. par un margrave dont les exactions poussèrent le *dux* de *Siscia*/Sisak Ljudevit (Louis) Posavski à la rébellion de 819 à 822. Il est tué en 823 par les Francs aidés par le *dux* de Dalmatie et de Liburnie Borna (cf. *infra*), qui en retire un grand prestige.

14 On situe vers 800 la conversion des Croates³⁷, sous le règne du *dux* Visislav³⁸, dont on connaît aussi le *zupan* (sorte de comte) Godeslav³⁹ (leur capitale se trouve à Nin au Nord de Zadar), par le truchement de missionnaires du patriarcat d'Aquilée. Son fils (?) Borna règne de 810 environ à 821, son petit-fils Vladislav de 821 à 835 environ. Leur successeur Mislav (vers 835-845) transporte sa cour à Klis au Nord de Split ; il fait construire Saint-Georges de Putalj⁴⁰ non loin de son palais. Il combat en 839 les Vénitiens qui sont la puissance montante dans l'Adriatique, bien que théoriquement toujours soumis à Constantinople (en fait dès les années 830, Venise agit souvent pour son propre compte). La marine vénitienne luttait alors pour maintenir et protéger ses voies commerciales dans l'Adriatique contre les pirates croates et surtout les Neretljani païens⁴¹ (établis à la frontière sud de la Croatie d'alors, dans une région appelée significativement Paganja⁴²). Une paix est signée entre Mislav et le doge Pierre en l'église Saint-Martin de Podstrane près de Split (*ad locum qui uocatur Sancti Martini curtis*)⁴³. Le *dux* suivant Trpimir (environ 845-864) reconnaît le pouvoir de Lothaire, alors roi d'Italie (840-845), il est qualifié de *dux Chroatorum iuuatus munere diuino* ; en 846 il est vainqueur du « peuple des Grecs » et de leur patrice⁴⁴. Il réaménage une église paléo-chrétienne⁴⁵ en monastère bénédictin Saint-Pierre au lieu-dit Rižinice à Solin⁴⁶, introduisant ainsi l'ordre en Croatie⁴⁷. En outre, il recueille à Klis le moine saxon Gottschalk⁴⁸, un des plus grands érudits d'Europe, auteur d'une doctrine sur la prédestination qui en avait fait un persécuté, chassé de Fulda par Raban Maur. En recevant à sa cour un homme proscrit par Rome, Trpimir fait preuve d'une relative indépendance politique et montre sa confiance en la force de son État. Son successeur Domagoj (846-876) n'est pas son fils, c'est lui qui réclame au pape Nicolas Ier un évêque pour les Croates ; il mène une politique anti-byzantine et s'oppose à nouveau à Venise. La marine croate accorde son aide à Louis II (855-875) contre les Arabes à Bari et les Vénitiens, avant que le duché ne se révolte contre les Francs. Le fils de Domagoj est alors renversé par le fils de Trpimir, Zdeslav (878-879), qui meurt assassiné. Lui succède Branimir⁴⁹ (879-892), *dux* « pieux et docile » à l'autorité de Rome. C'est sous Domagoj et le pape Nicolas Ier que l'évêché de Nin avait été fondé (la cathédrale, Saint-Anselme, est une église double paléochrétienne reconstruite), sans accord papal préalable⁵⁰. Jean VIII (872-882) qualifie Branimir de *excellentissimo uiro Branimero gloriosi comiti et dilecto filio nostro*⁵¹, et correspond avec l'évêque Théodose de Nin dans le but de le faire venir à Rome pour une consécration officielle⁵² – ce qu'il fait en 880, dès cette date le pape écrit à Branimir qu'il a reçu la nouvelle *per Theodosium, uenerabilem episcopum uestrum*⁵³. Ce même Théodose, après avoir installé un couvent de Bénédictines à Sainte-Marie de Nin (église paléochrétienne réaménagée), s'empare du siège archiépiscopal de Split, vacant à la mort de Marin en 885-886, et son élection est confirmée par le patriarche d'Aquilée Walbert (qui l'avait ordonné évêque de Nin en 879) et condamnée d'abord par Étienne VI, qui lui accorde le *pallium* en 887-888 à Rome, entérinant l'élection illégale⁵⁴ (les évêchés de Nin et de Solin-Split n'étaient pas suffragants d'Aquilée, d'où étaient cependant originaires les missionnaires qui avaient créé l'église de Nin, celle de Split est l'héritière du siège métropolitain paléochrétien de Dalmatie, Salona⁵⁵). L'influence franque est manifeste dans le choix des dédicaces aux IXe et Xe s. : principalement Ambroise, Marthe, Anselme, Marcel, Martin (attesté déjà au VIe s.⁵⁶), Chrysogone, Nicolas, la Sainte Croix ou la Trinité. On trouve aussi des noms de prêtres (tels Gumbert, Odolbert, Gisilbert⁵⁷), d'abbés (comme Théodebert⁵⁸) ou même le successeur de Théodose sur le siège de Nin, Aldefred ; on a sinon normalement des noms de clercs d'origine latine, Grégoire, Jean, etc. tant dans les villes du thème byzantin que dans l'État croate.

- 15 Des missionnaires bavarois, d'obédience romaine, mais soumis aux intérêts carolingiens avaient commencé à évangéliser les Slaves en Moravie (royaume qui s'étendait jusqu'à la Pannonie), dès le début du IXe s. et sûrement sous le duc Moïmir (830-846), qui fut baptisé en 831⁵⁹. Le problème de la langue liturgique se posait, bien que le clergé venu de Passau ait traduit certaines prières en slavon et semble avoir disposé d'une école théologique slavophone en Carinthie⁶⁰. Le danger que représentait la coalition franque et bulgare poussa le successeur de Moïmir, le roi Ratislav (846-870) à demander en 862 l'envoi par Constantinople de missionnaires parlant la langue slave, sans que cela semble poser de problème avec la papauté. Notons néanmoins que le pape Nicolas Ier avait favorisé l'attaque conjointe de Louis le Germanique et du khan Boris de Bulgarie contre la Moravie⁶¹. Constantin-Cyrille (un philologue de génie, lisant aussi l'hébreu ou le syriaque) et Méthode arrivent sur place en 864⁶², dans une région déjà en grande partie évangélisée⁶³ pour y organiser une Église nationale, traduisent la liturgie en slavon et inventent pour le transcrire l'alphabet glagolitique. C'est très naturellement au siège apostolique⁶⁴, dont dépend la Moravie, que Cyrille va se faire ordonner archevêque après quatre années de mission en 867. D'abord hostile, Hadrien II accepte la liturgie slave, à condition que les lectures se fassent en latin ; quand il meurt brutalement (869), Méthode lui succède et retourne en Moravie avec ses disciples. Jean VIII écrit ensuite à Méthode en 873 et le convoque en 879 pour lui reprocher de célébrer la messe en une *barbara id est slauina lingua* ; il conseille au prince Svatopluk de se tourner vers le clergé franc, qui est resté très présent. Convaincu du contraire par Méthode, il revient sur ses positions et le clergé slave sera protégé jusqu'à sa mort. Son successeur Étienne V renouvelle les mêmes reproches et interdit les célébrations en slavon. La situation locale s'envenime avec la mission franque très active, qui entretient une querelle incessante avec Méthode⁶⁵. À la mort de celui-ci, qui avait été emprisonné par les autorités soumises à l'influence germanique, ses disciples seront finalement chassés de Moravie, mais nullement à l'instigation de Rome, et se réfugieront en Bulgarie. La liturgie slavonne sera définitivement interdite en 885⁶⁶.
- 16 La formation du premier empire bulgare, ainsi que les enjeux et les modalités de sa christianisation⁶⁷ ont fait l'objet de nombreuses études, reflétant les affrontements de Rome et Constantinople. Les sources sont nombreuses et permettent de dresser un tableau plus précis que dans le reste des Balkans. Nous ne nous attarderons donc pas sur ces péripéties (baptême de Boris en 866, dont l'empereur Michel III est le parrain, demande d'organisation diocésaine voire d'un patriarcat autonome à Rome et Byzance, réaction païenne, règne théoriquement pro-byzantin de Syméon, ce demi-grec, éduqué dans la capitale, etc.)⁶⁸. Après un conflit de plusieurs décennies, un consensus se fait jour en 880 entre les deux anciennes capitales, mais Boris-Michel refuse de renvoyer le clergé grec et garde une certaine autonomie. Les deux centres ecclésiastiques principaux sont alors le siège archiépiscopal de Preslav (dont l'école hellénisante a créé l'alphabet cyrillique calqué sur l'onciale grecque) et Ohrid en Macédoine, où se sont établis les survivants de la mission slavique, glagolisante, de Moravie. Preslav supprime évidemment Ohrid⁶⁹ et le grec reste la langue liturgique officielle de la Bulgarie orientale jusqu'au XIe s.⁷⁰
- 17 Byzance opère également une reconquête lente des régions slavisées de la Grèce, pratiquant une politique de « grécisation » forcée, parallèlement à la christianisation. L'établissement de l'organisation religieuse est suivie par celui des thèmes (Thessalonique entre 829 et 842). Le thème byzantin de Dyrrachium est fondé dès le début du IXe s.⁷¹ et celui de Dalmatie est créé entre 867 et 878⁷², avec un stratège résidant à Zadar,

auparavant siège d'un archontat depuis 805⁷³) : il comprend les villes de Zadar, Trogir, Split, Dubrovnik et Kotor sur la côte et les villes insulaires⁷⁴ de Krk, Rab et Osor, ainsi que des agglomérations moins importantes⁷⁵. En 867, marquant sa puissance retrouvée dans cette zone occidentale, la marine byzantine sous les ordres de Nicetas Orifa bat devant Dubrovnik les Arabes qui pillaient l'Adriatique depuis près de trente ans⁷⁶.

- 18 Vers 850 apparaissent les premières sources⁷⁷ sur les Serbes en lutte contre l'empire bulgare et on assiste à l'apparition du premier état serbe : la Rascie (Raska) du prince Vlastimir, dans la vallée de l'Ibar. Ras la capitale est située à 7 km au Sud-Ouest de Novi Pazar ; au IXe s., pendant le règne de Boris de Bulgarie, c'est une ville frontière avec l'empire bulgare. Le prince Vlastimir résiste trois ans au khan Presijan et ses fils Mutimir, Strojimir et Gojnik battent l'armée du khan Boiis entre 852 et 867. La christianisation de la Rascie a lieu entre 867 et 874 sous le prince Mutimir (vers 850-891) par des missionnaires de l'école de Cyrille et Méthode, alors actifs en Grande Moravie⁷⁸. En 873, le pape Jean VIII pria Mutimir de reconnaître Méthode comme archevêque de Pannonie et de *Sirmium*⁷⁹. L'héritier de Mutimir porte un prénom chrétien : Pierre Gojnikovic (892-917), qui d'ailleurs reconnaît l'autorité de l'empereur Léon III⁸⁰. Les Serbes occupent donc alors une zone située entre la Morava et la Drina jusqu'au Monténégro⁸¹ et à l'Albanie du Nord : petits États de Duklja (*Doclea*, la capitale est située au confluent de la Zeta et de la Morava qui alimentent le Lac de Scodra), qui devient la Zeta⁸² au Xe s. et de Ras. À l'Ouest, le Zahumlje (plus tard incorporé à la Zeta) reste jusqu'au XIe s. dans la sphère croate⁸³ et le Trebinje ou Travunja. Le duché de Zahumlje avait pour capitale Blagaj na Buni sur le mont Hum à 10 km au Sud-Est de Mostar – sa métropole ecclésiastique se trouvait à Ston – et son territoire couvrait la rive gauche de la Neretva, la presqu'île de Peljesac, les îles de Korcula, Mljet et Lastovo.
- 19 À partir du règne de Branimir en Croatie (879-892), les villes du thème byzantin de Dalmatie⁸⁴ lui payent un tribut de paix de 710 *nomismata* (ce *tributum pacis* s'élevait à 110 *nomismata* pour Zadar-*Diadora* la capitale du thème et à 200 pour Split notamment). Son successeur Muncymir porte le titre non plus de *dux* mais de *princeps*⁸⁵. Le khanat bulgare pousse alors son avance jusqu'en Thrace poussé par les Magyars arrivés de Crimée. De 893 à 927, l'empire bulgare du tsar Syméon est aussi suzerain des Serbes ; en 924, Syméon de Bulgarie conquiert véritablement la Rascie, mais à sa mort le prince Ceslav de Rascie (vers 927/928-950/960) rétablit un État serbe indépendant où entre la Travunja. Il s'appuie sur Constantinople et lutte contre les incursions des Magyars. On connaît à la même époque l'archonte de Zahumlje Mihajlo Višević (910-930).
- 20 En 925, la Croatie est un royaume, Tomislav⁸⁶ se proclamant *rex* et non plus *dux magnum*. Constantin Porphyrogénète qui surestime la puissance de l'armée croate – 160 000 hommes ! (100 000 fantassins, 60 000 cavaliers, 5 000 marins sur 80 grands navires et 100 bateaux plus petits) – témoigne de l'organisation du royaume en 11 *županije* (sortes de comitats) administrées par un *zupan* (ce système est connu aussi grâce à des textes et des inscriptions dès 800 et après 850 : *iup/p/anus* ou *hupanus*⁸⁷) : *županije* de Livno, de la Cetina, d'Imotski, de Pesenta, du Primoije, de Bribir, de Nin, de Pliva, de Sidraga et de Nona (non située) ; un ban gouvernait la Krbava, la Gacka et la Lika⁸⁸. Une partie de la Bulgarie est reconquise par Byzance (dont le roi Tomislav de Croatie est l'allié) et l'empire des Bulgares de l'Ouest est créé en 972, grâce à l'extension de la principauté de Russie vers le Sud-Ouest et à sa victoire sur les Magyars.
- 21 En 923, sur une requête au pape de l'archonte Michel Višević de Zahumlje (qui s'était opposé pendant plusieurs années au prince serbe de Rascie Pierre Gojniković), Rome et

Constantinople règlent le problème conflictuel de la juridiction ecclésiastique de l'ancien Illyricum (États croates, serbes et bulgares, thème de Dalmatie), rendant une partie au siège de Pierre : les territoires maritimes (Dalmatie, Croatie, Zahumlje, Trebinje, Duklja⁸⁹) dépendraient de Rome tandis que la Rascie et le reste des zones méridionales et orientales relèveraient du patriarcat de Constantinople. En 925, le pape Jean X écrit à l'archevêque de Split Jean et lui reproche de professer certaines des théories « orientales » de Méthode⁹⁰ et lui ordonne de célébrer l'eucharistie en latin non en langue slave⁹¹. Une conclusion du premier concile de Split (925) va dans le même sens : tout moine ou clerc utilisant la langue slave ne peut progresser dans la hiérarchie, et il ne peut exercer son sacerdoce que si l'on manque de prêtre et avec une permission papale⁹². À l'époque sont suffragants de Split les évêchés de Kotor, Dubrovnik, Ston, Zadar, Osor, Rab, Krk, et à partir du même concile celui de Nin ou évêché des Croates⁹³. On peut vraisemblablement ajouter la rive droite de la Neretva (région des anciens pirates *Arentani* ou *Pagani*⁹⁴) et la Bosnie centrale qui dépendaient aussi de Split à l'époque. Le pape interdit donc en 925 l'usage de la langue slave pour l'office divin dans toute la Dalmatie côtière et dans son arrière-pays mais aussi dans le duché voisin de Zahumlje, dont l'archonte Mihajlo Visevic était présent au concile⁹⁵. Les deux conciles de Split (925 et 928) sont autant l'occasion d'affirmer la primauté de Split sur Nin, assortie de l'interdiction de « glagoliser » (parler slave), ce à quoi s'oppose l'évêque Grégoire de Nin, dont le siège est supprimé en 928. Pendant ce même temps, de nouveaux évêchés de rite grec et soumis au patriarcat bulgare sont fondés en Serbie et en Macédoine : Nis, Prizren, Lipljan et Ras, la capitale serbe.

- 22 Le dernier peuple christianisé de la région est celui des Magyars finno-ougriens, qui, à leur arrivée en Pannonie au début du Xe s., se trouvent en présence de populations slaves et bulgares chrétiennes depuis le siècle précédent. Quelques églises semblent rester en place comme les *quinque ecclesiae* de Pecs, suffragantes de Salzbourg. En 949, selon un schéma classique bien établi, le prince Bulcsu est baptisé à Constantinople, avec Constantin VII pour parrain⁹⁶. Le titre de patrice lui est dévolu. Le processus se répète avec Gyula en 952 (il ramène l'évêque Hiérothéos), qui dominait la partie orientale de la Hongrie. La Tisza restera d'ailleurs sous influence byzantine après 973, quand le prince Géza (972-997) se sera adressé à Otton Ier (qui avait vaincu les Hongrois en 955). Celui-ci fait envoyer par l'évêque Pilgrim de Passau un moine de Saint-Gall, Bruno, qui baptise le roi et sa famille. Son fils Vajk (le futur saint Étienne), couronné en 1001 avec une autorisation papale, épouse une cousine d'Otton et mène à bien la christianisation et l'occidentalisation de la plus grande partie de son peuple. Le siège archiépiscopal d'Ersztergom possède dix évêchés suffragants en l'an mil, mais il existe toujours à l'Est trois évêchés « grecs »⁹⁷.
- 23 On connaît les noms des successeurs de Tomislav de Croatie et leurs luttes de succession, mais les sources autres manquent : Trpimir II (vers 928-vers 935), puis Krešimir I (vers 935-945), Miroslav (945-949), Mihajlo (Michel) Krešimir II (949-969). Stjepan (Etienne) Držislav (969-997)⁹⁸ est le premier à porter le titre de roi de Croatie et de Dalmatie et l'empereur Basile II lui avait confié le gouvernement du thème byzantin de Dalmatie, le nommant également éparque et patrice. À la mort de ce vassal de Constantinople, ses fils Svetoslav⁹⁹, Krešimir III et Goslav luttent pour le pouvoir. La République vénitienne, désirent s'émanciper du tribut qu'elle payait aux Croates pour circuler librement dans l'Adriatique, s'en mêle avec l'accord de Byzance ; le doge Pietro Orseolo s'empare militairement des villes de l'ancien thème en l'an 1000 et s'intitule *dux Dalmatiae*. La présence byzantine disparaît de l'Adriatique au profit de Venise, qui aux XIe et XIIIe s. va

recupérer la plupart des anciennes possessions de l'ancien exarchat de Ravenne sur la côte orientale de l'Adriatique. En 1018, Byzance éliminera l'empire des Bulgares de l'Ouest et établira sa suzeraineté sur les états serbes de Rascie et de la Zeta (Monténégro actuel). La frontière des chrétientés orientale et occidentale suivra donc la frontière côtière puis la limite de la Bosnie (sur la Drina) et retrouvera la frontière romaine tardive entre Orient et Occident. Il y aura encore quelques phénomènes d'oscillation entre les « grandes puissances » (Venise relayant les Francs) : notons que Krešimir III de Croatie (1000-1030) est vassal de Byzance ; son successeur Petar Krešimir IV, roi de Croatie et de Dalmatie, se rapprochera de Rome et de Venise.

- 24 Du point de vue artistique, il faut noter la continuité d'utilisation de nombreuses églises paléochrétiennes de Dalmatie au IXe s., après la christianisation des Croates, les adaptations architecturales conservant les structures jusqu'au toit (voûtement sur pilastres plaqués) et le changement assez systématique du mobilier qui accompagne la réforme liturgique et l'adoption du rite ambrosien. Il semble que la liturgie avait jusque-là conservé des pratiques adoptées lors de la reconquête justinienne, notamment le chancel haut et l'usage de l'ambon ; on note des dédicaces d'églises à des saints « orientaux » aux VIe-VIIe voire VIIIe s., etc. Quelques constructions monumentales du IXe s. dénotent des influences typiquement occidentales (carolingiennes), concentrées sur le territoire du premier État croate, notamment avec l'adoption de la triple abside¹⁰⁰ due au rite ambrosien¹⁰¹ et du massif occidental¹⁰², d'autres sont mêlées comme à Zadar¹⁰³, ou plutôt orientales dans le thème byzantin de Dalmatie (avec l'adoption de la coupole) comme à Split, Dubrovnik¹⁰⁴ et Kotor¹⁰⁵ (même si ces villes sont théoriquement sous le pouvoir de Rome en fin de période). Mais il ne faut pas négliger non plus la part de la tradition de l'Antiquité tardive, avec ces multiples églises toujours préservées et utilisées en Istrie et sur le littoral et les îles de l'Adriatique¹⁰⁶. Au Xe s. ces différences territoriales et politiques s'amenuisent et les formes artistiques occidentales, orientales et locales se mêlent, et l'architecture religieuse reflète la symbiose et la diversité de ses influences, non sans revêtir souvent une physionomie propre (avec notamment en Croatie, en Zahumlje¹⁰⁷ et en Bosnie¹⁰⁸ une série d'hexaconques). Plusieurs églises bulgares reprennent la tradition paléochrétienne (à moins qu'elles ne soient, comme Dalmatie, que des réaménagements)¹⁰⁹. L'architecture religieuse en Grèce et dans le Sud de l'Albanie (Thrace, Macédoine, Épire, Péloponnèse) est un bon reflet provincial de l'art constantinopolitain des IXe-Xe s. : édifices de petites dimensions, fondations privées ou monastiques, usage de la brique, du plan en croix inscrite à coupole et tribunes, etc.¹¹⁰.
- 25 On assiste donc systématiquement dans les jeunes États apparus au haut Moyen Âge dans les Balkans, à des époques différentes suivant les cas (dans l'ordre chronologique la Carinthie, la Croatie, la Moravie, la Bulgarie, la Rascie, la Hongrie), à une évangélisation antérieure ou contemporaine du baptême d'un prince, puis à l'installation d'une organisation ecclésiastique nationale dépendant de l'un des deux grands centres chrétiens. Ce schéma se retrouve dans d'autres régions à la même époque (Scandinavie, Europe du Nord-Est, Russie de Kiev, etc.). Les allégeances successives à Rome ou Constantinople de ces états au moment de leur christianisation (avec quelques changements de pôles d'attraction), leur ont assuré de vraies structures politiques et religieuses (organisation diocésaine nationale, voire patriarcat honorifique), une autorité admise sur la scène internationale et des jeux d'alliances possibles avec Byzance d'une part, et essentiellement les Carolingiens et leurs alliés ou vassaux, de l'autre. La fracture latin/grec disparaît et les frontières linguistiques sont plus floues. L'usage des alphabets

glagolitique puis cyrillique en Bulgarie et en Macédoine, ainsi que du slave dans la liturgie se fixe également pendant cette période, tandis que le latin se maintient dans les inscriptions officielles et comme langue liturgique à l'Ouest, tout comme le grec dans l'empire bulgare, malgré son indépendance relative. C'est aussi le cas, naturellement, en Grèce, particulièrement dans le Péloponnèse où l'on a de plus « grécisé » les populations slaves en les baptisant. On peut considérer que la rechristianisation des Balkans a par conséquent grossièrement rétabli les limites de l'époque de Dioclétien et de ses successeurs entre les mouvances des deux capitales historiques, avec un gain de territoire au-delà du Danube. L'ancienne division entre les deux *partes* de l'Empire romain préfigure d'ailleurs un clivage plus moderne.

NOTES

1. P. LEMERLE, Invasions et migrations dans les Balkans depuis la fin de l'époque romaine jusqu'au VIII^e siècle, *Revue historique*, 211, 1954, p. 265-308.
2. S. RUNCIMAN, *A History of the First Bulgarian Empire*, London, 1930 ; I. PASTUKHOV, *Balgarska Istorija* [Histoire de la Bulgarie, en bulgare], t. 1, Sofia, 1949 ; Académie des sciences de Bulgarie, Histoire de la Bulgarie (trad. française), Roanne, 1977.
3. E. PAMLENIL, dir., *Histoire de la Hongrie des origines à nos jours*, Budapest, 1974.
4. Un bon résumé des questions est fourni par N. Duval, « Circulation et échanges à l'époque romaine. Les armées, les empereurs et leurs séjours, résidences, ateliers monétaires et fabriques impériales », *Dossiers de l'Archéologie*, 220 (Les civilisation du moyen Danube), Dijon, 1997, p. 72-78.
5. Le khagan Baïan s'installe avec l'autorisation impériale dans la région et prend la ville ; les Sklavènes entraînés par ses troupes continuent à progresser vers le Sud et s'installent durablement en Macédoine, Achaïe, Hellade, Thessalie et Épire. Une nette rupture est attestée par l'archéologie dans ces régions en 584-585 (VI. POPOVIC, « Les témoins archéologiques des invasions avaro-slaves dans l'Illyricum byzantin », *MEFRA*, 75, Rome, 1975, p. 445-504).
6. Les Miracles de saint Démétrius constituent la source essentielle pour la ville et la région aux VI^e-VII^e s., cf. P. LEMERLE, *Les plus anciens recueils des Miracles de saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, t. I (texte), t. II (commentaire), Paris, 1979-1981.
7. Cf. par ex. Pour la ville de Mesambria-Nessebur sur la frontière séparant empires bulgare et byzantin, Zh. CHIMBULOVA-D. SASELOV, « The Ancient City of Nessebur », in *The Bulgarian Contribution to the World Cultural Heritage*, Sofia, 1989, p. 253-255 ; voir aussi R. BROWNING, *Byzantium & Bulgaria. A comparative study across the early medieval frontier*, London, 1975.
8. D'après la *Notitia Dignitatum*, au Nord des Balkans, la frange sud du Norique méditerranéen, la Savie, la Pannonie de Sirmium appartiennent au diocèse d'Illyrie ou des Pannonies ; au centre, le diocèse de Dacie est composé de la Mésie première, de la Dacie ripuaire et de la Dacie méditerranéenne, de la Dardanie et de la Prévalitaine ; au Sud celui de Macédoine compte les deux Epires ancienne et nouvelle, La Macédoine, la Thessalie, et l'Achaïe ; enfin à l'Est le diocèse des Thraces comprend la Scythie, la Mésie seconde, la Thrace, l'Hemus, le Rhodope et l'Europe. Après 395, seul le diocèse d'Illyrie fait partie de la *pars occidentis* – soit le tiers nord-ouest de la péninsule balkanique.
9. Cf. E. Demougeot, « Les partages de l'Illyricum à la fin du IV^e s. », *Revue historique*, Paris, juillet-septembre 1947, p. 631 ; EAD., « À propos des partages de l'Illyricum en 386-395 », *Actes du VI^e CEB*

- Paris 1948, Paris, 1950, p. 87-92 ; EAD., « Les partages des provinces de l'Illyricum entre la « pars occidentis » et la « pars orientis » de la Tétrarchie au règne de Théodoric », *Actes du colloque « La géographie administrative et politique d'Alexandre le Grand à Mahomet »* – Strasbourg 1979, Leyde, 1981, p. 229-253.
10. Ch. PIETRI, *La géographie de l'Illyricum ecclésiastique et ses relations avec l'Église de Rome (Ve- VIe s.), Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Rome, 1984, p. 21-62.
11. B. FERJANČIĆ, « Invasions et installation des Slaves dans les Balkans », in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*, Rome, 1984, p. 85-109. Un premier abandon du limes avait eu lieu après la chute de Sirmium en 595-596, mais l'empereur Maurice l'avait rétabli provisoirement vers 600 (alors que paradoxalement la Macédoine et la Grèce étaient déjà en voie de slavisation accélérée). Phocas envoie en 604 l'armée du Danube en Orient consommant l'effondrement du vieux système défensif.
12. G. DAGRON, in *Histoire du Christianisme*, t. 4, « Évêques moines et empereurs (610-1054) », Paris, 1993, p. 217.
13. Outre les Miracles de saint Démétrius, cf. n. 6 *supra*, on consultera utilement la chronique de Monemvasie, cf. P. LEMERLE, « La chronique improprement dite de Monemvasie : le contexte historique et légendaire », *Revue des Études Byzantines*, Paris, 1963, p. 5-49.
14. Ils gardent leurs coutumes, leur(s) langue(s) et leur religion pendant une soixantaine d'années ; ils se révoltent contre les Avars avec les Slaves locaux qui leur attribuent des terres près de Thessalonique, mais ils préférèrent ensuite s'exiler vers Constantinople. Ce n'est sans doute qu'un cas parmi d'autres.
15. *Constantine Porphyrogenetus De administrando imperio*, Ed. Gy. Moravcsik, Washington, 1967, chap. 29-30.
16. Voir par ex. J. ZEILLER, « La grande pitié des Églises de Dalmatie », *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 44, Paris, 1949, p. 458-462 ; I. NIKOLAJEVIĆ, « The Redemption of Captives in Dalmatia in the 6th and 7th c. », *Balkanoslavica*, 2, Prilep, 1974, p. 73-80.
17. B. FERJANČIĆ, « Les Albanais dans les sources byzantines », in *Iliri i Albanci*, Beograd, 1988, p. 303-304.
18. Les anciens autochtones, devenus des bergers nomades difficilement contrôlables, occupent des niches écologiques que les Slaves nouveaux arrivés considèrent sans doute comme peu accueillantes.
19. Cette sculpture a souvent été datée des Ve-VIe s. ; *contra*, M. JURKOVIĆ, O bizantskom utjecaju i autohtonosti nekih likovnih rješenja na predromaničkoj plastici Bosnie Hercegovine [Sur l'influence byzantine et le caractère autochtone de certaines solutions artistiques dans la sculpture préromane de Bosnie-Herzégovine, en croate], *Radovi IPU* 11, Zagreb, 1987, p. 107, 110 et n. 27.
20. I. FISKOVIĆ, « Apport des reconstructions d'églises de l'Antiquité tardive dans la formation du premier art roman croate », *Hortus Artium Medievalum*, 1, Zagreb-Motovun, 1995, p. 14-27 ; N. JAKSIĆ, *La survivance des édifices paléochrétiens dans les terres de la principauté croate*, *ibid.*, p. 36-45.
21. Cf. I. GOLDSTEIN, *Bizant na Jadranu* [Byzance dans l'Adriatique, en croate], Zagreb, 1992, *passim* ; ou notre communication à paraître dans les *Actes du CEB de Copenhagen (1996)* sur les églises des forteresses de ce « limes ». L'activité de l'exarchat est attestée jusqu'au début du VIIIe s. en Dalmatie, notamment par la circulation monétaire ou la sygillographie : I. NIKOLAJEVIĆ-STOJKOVIĆ, *Solinski pečat egzarha Pavla (723-726)* [Le sceau de l'exarque Paul (723-726) trouvé à Solin, en serbe], *Zbornik radova vizantološkog instituta*, 7, Beograd, 1961, p. 61-66.
22. C'est à ce titre et pour avoir désobéi à l'empereur Constant II lors de la querelle monothélite que le pape Martin Ier sera arrêté en 653 par l'exarque Théodore Kalliopas (après que le précédent, Olympios, ait refusé d'exécuter la même mission), amené à Constantinople, jugé pour haute trahison par un tribunal civil et exilé. Cf. P. PEETERS, éd., *Une vie grecque du pape S.*

Martin I, *Analecta Bollandiana*, 51, Bruxelles, 1933, p. 225-262 ; C. MANGO, La culture grecque et l'Occident au VIIIe s., *Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'alto medioevo*, 20, Spoleto, 1973, p. 683-721.

23. La date exacte est discutée (731, 732-733, voire entre 752 et 757), cf. G. DAGRON, in *Histoire du christianisme*, t. 4. Évêque moines et empereurs (610-1054), p. 99-100 et n. 27-28.

24. M.V. ANASTOS, « The transfer of Illyricum, Calabria and Sicily to the jurisdiction of the patriarchate of Constantinople in 732-733 », in *Silloge bizantina in onore di S.G. Mercati*, Roma, 1957, p. 14-31 (qui opte pour la date de 732-733).

25. L. WALDMÜLLER, *Die Synoden in Dalmatien, Krotien und Ungarn, von der Völkerwanderung bis zur Ende der Arpaden (1311)*, Paderborn-München, 1987, p. 29 ; C. JIRECEK, « L'eredita di Roma nelle città della Dalmazia durante il Medioevo », *Atti e memorie della Società dalmata di storia patria*, 9-11, Roma, 1984-1986.

26. G. OSTROORSKI, « Ravenski egzarhat i postanak vizantijskih tema [L'exarchat de Ravenne et l'apparition des thèmes byzantins, en serbe] », *Dela*, 3, Beograd, p. 130-140.

27. R. CESSI, « Venezia e Bisanzio nei primi secoli del governo ducale », *Actes du XIIIe CEB - Ohrid 1961*, Beograd, 1964, t. 2, p. 63-78. Pour la ville dalmate de Trogir on possède une épitaphe datée du règne de Constantin V (741-751) ou VI (780-797) : in *Const/[antinum] Imperatorem* (cf. M.-P. FLÈCHE MOURGUES P. CHEVALIER, A. PITEŠA, *Catalogue des sculptures du haut Moyen Age du Musée archéologique de Split*, I, in *Disputationes Salonitanae*, IV, Split, 1993, p. 265.

28. ZD. BRUSIĆ, « Byzantine Amphorae 9-12th c. from Eastern Adriatic Underwater Sites », *Archaeologia lugoslavica*, 17, Beograd, 1976, p. 30-45 ; A. CARILE, « La presenza bizantina nell'alto Adriatico fra VII e IX secolo », *Byzantinische Forschungen*, 12, Amsterdam, 1987, p. 5-37.

29. Ce repli est généralisé dans toute la Méditerranée, voir R. HODGES-D. WHITEHOUSE, *Mahomet, Charlemagne et les origines de l'Europe*, Paris, 1996 (traduction française).

30. J. FERLUGA, *Untersuchungen zur byzantinischen Ansiedlungspolitik auf dem Balkan von der Mitte des 7. bis zur Mitte des 9. Jahrhunderts*, Zbornik radova vizantologog instituta, 23, Beograd, 1984, p. 49-62 ; Id., *Vie e metodi dell'espansione politica e culturale bizantina nei Balcani dalla letà del secolo VII ai primi decenni dell'XI*, *Siculorum Gymnasium*, 39/1-2, Catania, 1986, p. 59-72 ; Id., *Kolonizacijska politika bizantinske oblasti od VII. do IX. stoletja* [La politique colonisatrice des régions byzantines du Vile au IXe s., en slovène], *Zgodovinski časopis*, 42/1, Ljubljana, 1988 ; I. GOLDSTEIN, *op. cit.* (21).

31. Ils avaient fondé en 681 un État au-delà du fleuve. En général, voir V BESEVLIEV, Les cités antiques en Mésie et en Thrace et leur sort à l'époque du haut Moyen Age, *Études balkaniques*, 5, 1966, p. 207-220.

32. A. KUCHAR, *The Conversio of the Slovenes and the Gernianslavs Ethnie Boundaries in the Eastern Alps*, New York-Washington, 1959. La source essentielle est le *Libellus de conuersione Bagoamrum et Carantanorum*, *Monumenta Germaniae Historica inde ab a. 500 usque ad a. 1500, Scriptores*, XI, nouvelle éd. H. Wolfram, Graz, 1959 (texte datant de 871 et issu de la controverse du clergé franc avec Méthode au sujet du Slavon et de la Moravie, voir *infra*).

33. J. DEER, Karl der Grolle und Untergang des Awarenreiches, in W. BRAUNFELD, dir., *Karl des Grofles*, Düsseldorf, t. 1, 1965, p. 719-791.

34. B. MARUSIC, Neki problemi kasnoantické i bizantske Istre u svjetlu arheoloske gradje [Quelques problèmes de l'Istrie tarsoantique et byzantine à la lumière du matériel archéologique, en croate], *Jadranski zbornik*, 9, Pilla, 1975 ; Id., *Istra u ranotn srednjem vijeku* [L'Istrie au haut Moyen Âge, en croate], Pula, 1960.

35. + *Hoc tigen luceflu almoque/baptisterio digno marmore [erectum ?] / Mauricius episcop(us) o (bt)uili D(e)o summo / e studio deuote pectore toto...* Cf. M. JURKOVIĆ, « Il ciborio di Novigrad (Cittanova d'Istria) », *Hortus Artium Medievalum*, 1, Zagreb, Motovun, 1995, p. 141-149. Après avoir vu le pape, Mauricius fut dépêché par lui auprès du dux frioulan Marcarius.

36. La présence d'épées et d'éperons caractéristiques témoigne de la présence ou de l'influence carolingienne dans toute la zone, cf. par exemple : Z. VINSKI, « Marginalia uz izbor karolinškog oruz jau jugoistočnoj Evropi » [Notes sur un choix d'armes carolingiennes dans l'Europe du Sud-Ouest, en croate], *Starohrvatska prosvjeta*, 15, Split, 1985, p. 61-118.
37. N. KLAIČ, *Povijest Hrvata il ranom srednjem vijeku* [Histoire des Croates au haut Moyen Âge, en croate], Zagreb, 1972 ; S. VILFAN, « La cristianizzazione delle campagne presso gli Slavi del Sud Occidentali : oragnizzazione, resistenze, fondo sociale », *Settimane di Studio del Centro itliano di Studi sull'alto medioevo*, 28, Spoleto, 1980, p. 889-918. Il est probable que les villes de l'Adriatique ont pu aussi contribuer à christianiser les envahisseurs par simple contact, comme c'est attesté à Thessalonique.
38. On date en effet vers 800 la cuve baptismale monolithe de Nin (aujourd'hui au Musée des monuments archéologiques croates de Split). Elle porte l'inscription suivante : + *Hec fons nempe sumit infirmos, ut reddat / illuminatos. Hic expiant scelera sua quod / de primo sumpserunt parente. Vt efficiantur XPsticole (christicole) salubriter confiten-do trinum per/henne. Hoc Io(h)an(n)es presbiter sub tempore Vuissas/clauo duci opus bene composait deuote / in honore uidelicet sancti /Iohannis Baptiste ut intercedat pro eo / clientulo [que] suo.*
39. Le linteau de l'entrée de l'église Sainte-Croix de Nin (fin VIIIe s.-vers 800) indique *Godezau iuppa(nus) qui [in] isto dominio cond(itur)* (l'inscription est située sur la face inférieure). Le nom du personnage, qualifié de zupan se lit Gosdeslav ou Godezav ou même Godecav.
40. Il s'agit une fois encore de la reconstruction d'une église paléochrétienne, cf. P. CHEVALIER, *Salona II - Ecclesiae Dalmatiae*, t. 1, s.v. Pulalj, p. 216-218.
41. Un navire vénitien en route vers Bénévent avait par exemple été attaqué par les Arentani vers 834-835, qui avaient tué l'équipage et pillé les marchandises.
42. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *op. cit.*, chap. 36.
43. Le doge vénitien Pierre ne s'en contentera pas, l'année suivante en 839 il conclut un accord avec le chef des Arentani Droisak ou Družak, puis en 840 avec son successeur Ljudislav (*Iohannis chronicon Venetum*, VII, 17). Mais ni les Croates, ni les *Arentani* ne respectent ces traités ; les « Slaves » attaquèrent et prirent même Caorle, sur la rive italienne de l'Adriatique, en 846 (*ibid.*, VII, 18). Vers 865, le doge Urso força Domagoj à une nouvelle paix, qu'il n'observe pas comme l'atteste une lettre postérieure du pape Jean VIII. Malgré la création du thème de Dalmatie, les attaques ne cessèrent pas : celle du légat du pape en route de Dyrrachium pour Rome en 869 par les *Arentani*, celle des Slaves d'Istrie sur un bateau vénitien quelques aimées plus tard (*ibid.*, VII, 19). En 887, le doge Pierre Candianus est tué dans une bataille navale par les *Arentani* (*ibid.*, VII, 22), et ainsi de suite.
44. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *op. cit.*, chapitre 31, le connaît lui sous le titre d'archonte Terpimer, père de l'archonte Krasimer.
45. P. CHEVALIER, *Salona II - Ecclesiae Dalmatiae*, t. 1, s.v. Solin-Rupotine 1, p. 213-215.
46. Le fronton du nouveau chancel porte le texte incomplet : *Pro duce Trepime[ro ...]* (il est conservé au Musée archéologique de Split).
47. I. OSTOJIČ, *Benediktinci u Hrvatskoj i ostalim nasim zemljama* [Les Bénédictins en Croatie et dans nos autres régions, en croate], vol. I, Split, 1963, passim.
48. L. KATIČ, « Saksonac Gottschalk lia dvoru kneza Trpimira » [Le Saxon Gottschalk au palais du prince Trpimir, en croate], *Bogoslovska smotra*, 1932/4.
49. Son nom apparaît à plusieurs reprises sur des inscriptions de dédicaces d'églises, par exemple sur l'architrave et le fronton de chancel de Söpot, près de Benkovac : + *Branimiro com(ite) dux Cruatoru(m) cogita[uit...]* ; sur ceux de Zdrapanj, près de Bribir : [... *Branimir ?*]o duce [S]clauinito-ru (m) ego Pristina iupanus C[...] mea edificauit M[...] ; sur un fragment d'architrave de Muč Gornji, daté de 888 : [Tempore ducis] *Branimiri annor(um) XPI (Christi) sacra de Virg(ine) carne(m) ut su(m)ps(it) s(acrun) DCCCLXXX et VIII VI q(ue) indic(tione)* ; sur l'architrave de chancel de Saint-Michel deNin :

T]emporibus dom(i)no B[ra]nnimero dux Sclauoru(m) / ego Theudebertus abba pro remedio anime mee fieri roga[ui ...ORIT HV.. Ouis] lege(t), ore(t) pro mepeccator[e].

50. Voir à ce sujet la lettre écrite entre 858 et 867 au clergé et au peuple de Nin : Nykolaus papa clero et plebi Nonensis ecclesiae. Ecclesia, id est catholicaorum collectio, quomodo sine apostolicae sedis instituentur nutu, quando iuxta sacra deserta nec ipsa debet asque preceptione papae basilica nouiter construi, que ipsam catholicorum intra semet amplecti cateruam dinoscitur ? = *Cod. dipl.*, I, 8.

51. B. ZELIČ-BUCAN, *Papa Ivan VIII. i hrvatski vladar Branimir* [Le pape Jean VIII et le souverain croate Branimir, en croate], Marulič 12/6, 1979, p. 495-499 ; M. ZEKAN, *Branimirova Hrvatska u pismima pape Ivana VIII* [La Croatie de Branimir dans les lettres du pape Jean VIII, en croate], Zagreb, 1990.

52. Lettre du 7 mai 879. *Theodosio uenerabilis diacono et [e]lecto sancte ecclesie Nonensis... Sed tot corde totaque uoluntate ad gremium sedis apostolice, unde antecessores tui diuine legis dogmata melliflua cum sacre institutionis forma summique sacerdotii honorem sumpserunt, redeas, quatenus et ipse ab apostolica sede, que caput et magistra est omnium ecclesiarum dei, episcopalem consecrationem per nostre manus impos[ti]onem*, = *Cod. dipl.*, I, 16.

53. *Cod. Dipl.*, I, 18.

54. Cf. une lettre de 886-887 d'Étienne VI à Walpert d'Aquilée : *qui transgressis terminis tibi commissis in ecclesia Salonensi episcopum indecentiam sedis apostolicae praesumpsisti* = *Cod. Dipl.*, I, 20.

55. Thomas l'archidiacre, *Historia salonitana maior*, éd. N. Klaič, Beograd, 1967.

56. P. CHEVALIER, *Salona II - Ecclesiae Dalmatiae*, t. 2, p. 44, recensait six églises dédiées à saint Martin en Dalmatie au VIe s.

57. Ž. RAPANIČ, *Istocna obala Jadrana u ranom srednjem vijeku* [La côte orientale de l'Adriatique au haut Moyen Âge, en croate], *Starohrvatska prosvjeta*, 15, Split, 1985, p. 24.

58. Théodebert était l'abbé d'origine franque d'un monastère bénédictin de Nin (cf. l'architrave de chancel de Saint-Michel de Nin).

59. V. VAVRINEK-B. ZASTEROVA, *Byzantium's Role in the Formation of Great Moravian Culture*, *Byzantinoslavica*, 43, Prague, 1982, p. 161-188 (avec la bibliographie antérieure).

60. Cf. le véritable manuel à l'usage du missionnaire dans le *Libellus de conuersione Bagoarorum et Carantanorum*, *op. cit.* (32).

61. Cf. sa lettre de 864, in *Monumenta Germaniae Historica inde ab a. 500 usque ad a. 1500, Epistolae*, VI, p. 290-293.

62. F. DVORNIK, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Prague, 1933 ; Id., *Byzantine Missions among the Slaves*. SS. Constantine-Cyril and Methodius, New Brunswick-New Jersey, 1970.

63. Les églises fouillées à Mikulčice et Stare Mesto sont antérieures à 864. De nombreux édifices en bois et 18 églises maçonnées sont attestées vers la fin du IXe s., cf. J. POULIK, « The Origins of Christianity in Slavonic Countries North of the Middle Danube Basin », *World Archaeology*, 10, 1978, p. 158-171.

64. L'accueil qui leur est fait à Rome est dû en grande partie au transfert des reliques du pape saint Clément qu'ils rapportent de Cherson, où il avait connu le martyr.

65. Cf. ces controverses dans le *Libellus de conuersione Bagoarorum et Carantanorum*, *op. cit.* (32).

66. D. BOLENSKY, « Cyrille et Méthode et la christianisation des Slaves », *Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'alto medioevo*, 14, Spoleto, 1966, p. 587-610.

67. J.-M. SANSTERRE, « Les missionnaires latins, grecs et orientaux en Bulgarie dans la seconde moitié du IXe siècle », *Byzantion*, 52, Bruxelles, 1982, p. 375-388.

68. Cf. l'excellente présentation de Chr. HANNICK, in *Histoire du christianisme*, t. 4. « Évêques, moines et empereurs (610-1054) », p. 921-937 (bibliographie très complète p. 936-937).

69. F. DVORNIK, *La vie de saint Grégoire de Décapolite et les Slaves Macédoniens au IXe siècle*, Paris, 1926.

70. Le témoignage des textes liturgiques et surtout de l'épigraphie est clair, avec quelques inscriptions ou prières bilingue : V. BEŠEVLIJEV, *Die Protobulgarischen Inschriften*, Berlin, 1963, n°15 (inscription en grec du règne de Boris à Ballsh en Albanie), n°78 (sceau en grec du khan-bagatur Ioan Irtkhituin de Pliska), n°87 (épitaphe d'un moine de Cerven) ; T. TOTEV, « Nov starobulgarski pismen pametnik ot Preslav » [Un nouveau témoignage protobulgare écrit de Preslav, en bulgare], *Arkheologicheskiya Institut*, 29, 1966, p. 64 (épitaphe bilingue d'Anna, peut-être la fille de Boris).
71. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *De thematibus*, éd. Perdisi, p. 93-94, 177 ; J. FERLUGA, « Sur la date de la création du thème de Dyrrachium », *Actes du XIIIe CEB – Ohrid 1961*, Beograd, 1964, t. 2, p. 83-92 ; H. SPAHIU, « Monnaies byzantines des Ve-XIIe siècles découvertes sur le territoire de l'Albanie », *Iliria*, 9-10, Tirana, 1979-1980, p. 353-422 ; A. DUCCELLIER, *La façade maritime de l'Albanie au Moyen Âge*, Thessaloniki, 1981.
72. J. FERLUGA, *L'amministrazione bizantina in Dalmazia, Venezia*, 1978 ; N. KLAIČ, « Najnoviji radovi o, 29., 30. i 31. poglavlju u djelu Dai cara Kontantina Porfirogeneta » [Les derniers travaux sur les chapitres 29, 30 et 31 du *De administrando imperio* de Constantin Porphyrogénète, en croate], *Starohrvatska prosvjeta*, 15, Split, 1985, p. 31-60.
73. J. POSEDEL, « Pitanje dalmatinskog temata u prvoj polovici 9. stoljeca » [La question du thème de Dalmatie dans la première moitié du IXe s., en croate], *Historijski zbornik*, 3, 1950, p. 217-219.
74. J. FERLUGA, « Les îles dalmates dans l'Empire byzantin », *Byzantinische Forschungen*, 5, Amsterdam, 1977, p. 65-71.
75. « Dekatera (Kotor), Ragusion (Dubrovnik), Aspalathos (Split), Tetrangurin (Trogir), Diadora (Zadar), Arbe (Rab), Vekla (Krk), Opsara (Osor) dont les habitants s'appellent aujourd'hui encore Romains », cf. Constantin Porphyrogénète, *op. cit.*, chap. 29.
76. F. DVORNIK, *Les Slaves, Byzance et Rome au IXe s.*, Paris, 1926, p. 217-220 ; J. FERLUGA, *Vizantijsko carstvo i juznoslovenske države IX-X veka* [L'empire byzantin et les états slaves du Sud aux IXe-Xe s., en serbe], *Zbornik radova vizantološkog instituta*, 13, Beograd, 1971, p. 76-79. Une armée mixte, franque, slave et byzantine ira déloger les Arabes de la ville de Bari qu'ils tenaient depuis 841.
77. G. OSTROGORSKI, « Profirogenitova hronika srpskih vladara i njeni hronološki podaci » [La chronique du Porphyrogénète sur les souverains serbes et leurs données chronologiques, en serbe], *Dela*, 4, Beograd, p. 79-85.
78. Dj. RADOJČIĆ, « La date de la conversion des Serbes », *Byzantion*, 22, Bruxelles, 1950, p. 253-255. Cf. malgré le caractère légendaire du texte, les données de la Chronique anonyme du prêtre de Dioclea : F. ŠIŠIĆ, éd., *Letopis popa Dukljanina* [Chronique du prêtre de Dioclea, texte latin traduit en serbe], Beograd-Zagreb, 1928 ; E. HAVLIK, *Dukljanska kronika a Dalmatska logenda* [La chronique de Dioclea et la légende dalmate, en tchèque], Prague, 1976 ; J. FERLUGA, *Die Chronik des Priesters von Dioclea als Quelle für die byzantinische Geschichte*, 10, 1980, p. 429-460.
79. *Magnae Moraviae fontes historici*, III. *Diplomata, epistolae, textus historici varii*, éd. L. Havlik, Brno, 1969, p. 173 (n°55). Le pape voulait rattacher la Rascie rechristianisée au siège de Sirmium et rétablir ainsi l'autorité apostolique sur cette partie contestée de l'Illyricum.
80. S. ČIRKOVIĆ, *Istorija srpskog naroda* [Histoire du peuple serbe, en serbe], I, Beograd, 1981, p. 156-157.
81. M. KOVAČEVIĆ, « Osnovni problemi srednjovjekovne arheologije Crne Gore » [Problème de base de l'archéologie médiévale au Monténégro, en serbe], *Materijali*, 4, Beograd, 1967, p. 39-48 ; P. MIJOVIĆ-M. KOVAČEVIĆ, *Gradovi i utvrđenja u Crnoj Gori* [Villes et fortifications du Monténégro, en serbe], Beograd, 1975.
82. G.A. SKRIVANIČ, *Imenik geografskih naziva srednjovjekovne Zete*, Titograd, 1959 ; Dj. BOKOVIĆ, L'art entre l'antiquité et l'époque romane sur le littoral de l'ancienne Zeta, *Starinar*, 27, Beograd, 1977, p. 71-80.

83. En fait, la zone d'obédience et de population croate, appelée en 1149 par le prêtre de Dioclea « Croatie rouge », comprenait aux IXe et Xe s. Zahumlje, Travunja et Duklja, cf. F Šišić, éd., *Letopis popa Dukljanina* [Chronique du prêtre de Dioclea, texte latin traduit en serbe], Beograd-Zagreb, 1928, passim.
84. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *op. cit.*, chap. 30 ; N. KLAIČ, « Hrvatski vladari i bizantska Dalmacija » [Les souverains croates et la Dalmatie byzantine, en croate], *Radovi Akademije Bosne i Hercegovine, Odjeljenje za društvenih nauka*, 15, Sarajevo, 1972, p. 143-172.
85. C'est ce qu'atteste l'inscription sur l'architrave et le fronton du chancel de Saint-Luc d'Uzdolje, près de Knin, dont la reconstruction (dans un édifice paléochrétien) date de 895 : *Octigent(orum) (non)aginta et q(ui)ng(ue) (a)nnorum d(omi)ni fere T[...] DEN[...] (h)ic bene co(m)p(o)s(u)it opus princeps na(m)q(ue) Muncymir.*
86. I KUKULJEVIČ-SAKCINSKI, Tomislav, prvi kralj hrvatski [Tomislav, le premier roi croate, en croate], *Rad JAZU*, 58, Zagreb, 1897, p. 1-52.
87. *Godež(au iuppa(nus)* (inscription de Sainte-Croix de Nin, avant 800) ; *ego Pristina iupanus* (sur le chancel de Zdrapanj, deuxième moitié du IXe s.) ; *ego Gastica huppanus* (architraves de chancel de Saint-Sauveur à la source de la Cetina, époque du prince Branimir, deuxième moitié du IXe s.).
88. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *op. cit.*, chap. 30.
89. Leurs habitants s'appelaient Chroati, Zachlumi, Terbouniotes, Kanalites, Dioklétiens et Païens, etc., cf. *Constantine Porphyrogenetus De administrando imperio*, éd. Gy. Moravcsik, Washington, 1967, chap. 29.
90. On peut noter que la Croatie est le seul pays occidental à préserver après le XIe s. la liturgie romaine en slave et le glagolitique, malgré l'hostilité du clergé latin et de Rome. On suppose que des disciples de Méthode avaient dû se réfugier en Croatie pannonienne à la fin du IXe s. et propager leurs rites jusqu'à la côte.
91. *Cognonimus per confinia uestra parochie aliam doctrinam pululare, que in sacris voluminibus non repetitur, ad Methodii doctrinam configiant, quem in nullo uolumine inter sacros comperimus. Ita ut secundum mores sancte Romane ecclesie (in) Scl(a)uinorum terra ministerium sacrifici peragant in Latina silicet lingua, non autem in extranea = Cod. Dipl., I, 29-30.*
92. X. *Ut nullus episcopus nostre prouintie audeat in quolibet gradu Slauinica lingua promouere, tantum in clericatu et monachato deo deseruire. Nec in sua ecclesia sinat eum missam facere, preter si necessitatem sacerdotum haberent, per supplicationem a Romano pontifice licentium eis sacerdotalis ministarii tribuantur. = Cod. Dipl., I, 32.*
93. XI. *Ut episcopus Croatorum sicut nos omnes, nostre ecclesie metropolitane subesse se sciat. = Cod. Dipl., I, 32.*
94. Constantin PORPHYROGÉNÈTE, *op. cit.*, chapitre 29. Cf. aussi N. KLAIČ, « Historijska uloga Neretvanske kneževine u stoljetnoj borbi za Jadran » [Le rôle historique du duché de la Neretva dans la lutte séculaire pour l'Adriatique, en croate], *Makarski zbornik*, 1, Makarska, 1970, p. 121-168.
95. Cf. une lettre de Jean X adressée conjointement à ce dernier et au roi Tomislav : *Quis etenim specialis filius sancte Romane ecclesie, sicut uos estis, in barbara seu Slauinica lingua deo sacrificium offere delectatur ? = Cod. Dipl., I, 34.*
96. G. MORAVCSIK, *Byzantium and the Magyars*, Amsterdam-Budapest, 1970.
97. G. GYÖRFFY, *La christianisation de la Hongrie*, Cambridge (Mass.), 1900, p. 61-74.
98. Ces deux derniers rois sont attestés dans l'inscription du sarcophage de la reine Jelena (+ 976), inhumée dans le massif occidental de Saint-Etienne d'Otok à Solin (aujourd'hui exposée au Musée des monuments archéologiques croates de Split) : *[In hoc t]umulo q(ui)escit Helena famo [sa quae fuit]t uxor Mihaeli regi materq(ue) Stefani r[egis pacemque obt]tenuit regni. VIII idus m(ensis) oct(obris) [in pac]e hic or[adinata] fuit an(no) ab incarna(tione) [domini] DCCC-CLXXVI ind(ictione) IV cicl(o) L(unae) V (epacte) XVIII [ciclo solis] V Lun(ae) V [conc]urrente VI. Istaq(ue) uiuens fu(it) regn(i) mater fuit pupilor*

(um) tuto[rque] Viduar(um) icque aspiciens uir anime die miserere Deus. Helena était l'épouse de Michel Krešimir II (949-969) et la mère d'Étienne Držislav (969-997). On remarquera que ces rois de la dynastie des Trpimirović portaient un « *duonimina* » composé de leur nom slave précédé par leur nom de baptême. Voir M. SUIC, Prilog tumačenju natpisa kraljice Jelene [Contribution à l'interprétation de l'inscription de la reine Helena, en croate], *Starohrvatska prosvjeta*, 14, Split, 1984, p. 15-39.

99. L'inscription de l'ambon de Kapitul, près de Knin indique : [...]clu duc Hroator(um) in te(m)pus Dirzisclu duce(m) magnu(m). Le premier nom semble être celui de Svetoslav, un des trois fils de Držislav (Dirziscl[a]u) (969-997), qui devait déjà porter le titre de dux [C]hroatorum sous le règne de son père, le dux magnum, et gouverner plusieurs županije.

100. On trouve ce même phénomène en Hongrie actuelle, dans la marche de Pannonie carolingienne, qui relevait alors du patriarcat d'Aquilée, comme en témoigne la triple abside rajoutée à une église paléochrétienne à Frenépuszta (L. KADAR, « Ricerche sull'arte e sull'archeologia cristiano-romana in Ungheria dal 1954. al 1962 », Actes du VIe CIAC – Ravenne 1962, Roma-Città del Vaticano, 1965, p. 416).

101. V. SAXER, L'introduction du rite latin dans les provinces dalmato-croates, in *Vita religiosa, morale e sociale ed i cocili de Split (Spalato) dei secc. X-XI*, Padova, 1982, p. 163-193.

102. T. MARASSOVIČ, « Carolingian influence in the early médieval architecture in Dalmatia », Actes du XIXe Congrès international d'histoire de l'art, Paris, 1959, p. 117-122 ; Id., « Le « corps occidental » carolingien sur les églises préromanes paléocroates en Dalmatie », in *Orbis romanus christianusque (Mélanges N. Duval)*, Paris, 1995, p. 277-295 ; M. JURKOVIČ, in *De Nin à Knin*, catalogue d'exposition trilingue, Zagreb, 1992, p. 59-62.

103. P. VEŽIČ, Crkva Sv. Trojstva (Sv. Donata) u Zadru [L'église de la Sainte-Trinité (Saint-Donat) de Zadar, en croate], Zadar, 1985 ; M. JURKOVIČ, « La rotonde de Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques préromanes en Croatie », in *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes (colloque 1993)*, Dijon, 1996, p. 237-244.

104. Ž. PEKOVIČ, « Développement de l'ensemble de la cathédrale de Dubrovnik », *Hortus Artium Medievalum*, 1, Zagreb-Motovnn, 1995, p. 162-169, cite quatre églises du IXe s. à plan en croix inscrite Saint-Nicolas de Split, Saint-Biaise, Saint-Pierre et la Sigurata (Transfiguration du Christ) de Dubrovnik.

105. J. MARTINOVIČ, « Prolegomena za problem prvobitne crkve sv. Tripuna u Kotoru » [Glose sur le problème de l'église primitive de Saint-Tryphon de Kotor, en serbe], *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji*, 30, Split, 1990, p. 5-27 (Saint-Tryphon est également une petite église à plan en croix inscrite, construite au début du IXe s.).

106. Cf. n. 20 supra. Voir aussi Ž. RAPANIČ, « La costa orientale dell' Adriatico nell'alto Medioevo », *Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'alto medioevo*, 30, Spoleto, 1983, p. 831-869 ; Id., *Predromaničko doba u Dalmaciji* [L'époque préromane en Dalmatie, en croate], Split, 1987.

107. M. JURKOVIČ, « La rotonde de Saint-Donat à Zadar et les églises hexaconques préromanes en Croatie », in *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes (colloque 1993)*, Dijon, 1996, p. 246-256 (11 églises à six conques : Brnaze, Škabrnja, Bribir, Trogir, Pridraga, Split, Kašič, Kakma et Zadar/Sainte-Marie Saint-Chrysogone + celle d'Ošlje près de Ston en Zahumlje qui possédait huit conques).

108. I. ČRESMOŠNIK, « Izvještaj o iskopinama u Rogačićima kod Blažuja » [Rapports sur les fouilles à Rogačići près de Blažuj, en croate], *Glasnik zemaljskog muzeja*, 8, Sarajevo, 1953, p. 303 (le site de Rogačići près de Blažuj se trouve à quelques kilomètres à l'Ouest de Sarajevo).

109. Les sources mentionnent les sept églises majeures construites par Boris. On a vu dans ce type de plan un refus « nationaliste » du plan centré byzantin : Dj. STRIČEVIČ, « La rénovation du type basilical dans l'architecture ecclésiastique des pays centraux des Balkans aux IXe-XIe siècles », Actes du XIIIe CEB – Ohrid 1961, Beograd, 1963, p. 165-211 : saint Clément, par la voix de

son biographe Théophylacte, critiquait la basilique d'Ohrid, ce qui n'empêche par le tsar Samuil de construire sur le même plan celle de Prespa, J. FERLUGA, « Vrerae pozidanja crkve sv. Ahileja na Prespi », *Zbornik za likovne umetnosti*, 2, Beograd, 1966, p. 3-7.

110. A. J. WHARTON, *Art of the Empire. Painting and Architecture of the Byzantine Periphery*, University Park – London, 1988.

AUTEUR

PASCALE CHEVALIER

Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), Université Blaise-Pascal Clermont II